

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

- MAYET L. et PISSOT J. (1913). — Abri sous roche préhistorique de la Colombière. Ann. Univ. Lyon. série I, vol. 39, 205 p., 102 fig., 25 pl.
- PARRIAT, DESBROSSE et PERRAUD. — Revue des Sciences naturelles de Montceau-les-Mines, 1961, pages 3-68.
- SIRET L. (1924). — La taille des trapèzes tardenoisien. Revue d'Anthropologie, n° 3-4, mars-avril.
- TOURNIER (Abbé) et GUILLON (Ch.) (1903). — Les abris de Sous-sac et les grottes de l'Ain à l'époque néolithique, 63 p., 3 pl., « Imprimerie du courrier de l'Ain », Bourg.
- VILAIN et REYMOND (1961). — Une station tardenoisien dans le Bugey. Bull. Sté Linnéenne de Lyon. n° 1, janvier, pp. 9-16, 3 pl.
- VILAIN R. (1961), Culoz (Ain) : Un gisement mésolithique avec sépulture, dans le Bugey (note préliminaire). Bull. Soc. préhist. fr., t. LVIII, fasc. 7, pp. 450-461, 3 fig., 2 pl.
- VIGNARD E. (1931). — Les microburins du Sébillien. Origine du microburin. Congrès préhistorique de France, X^e session, pp. 66-106, 17 pl.
- Présenté à la Section de Préhistoire et d'Archéologie en sa séance du 27 mars 1964.

SECTION MYCOLOGIQUE : INFORMATIONS

Au cours de la séance mensuelle du 17 février 1964 il a été présenté plus de 50 espèces parmi lesquelles : *Clitocybe verna* Lund. = *radicellata* Gill. = *rhizophora* Joss. et Pouch. = *pruinosa* au sens des mycologues tchécoslovaques.

Clitocybe verna est très bien décrit par LUNDELL ; les caractères correspondent à tout point de vue à ceux que l'on observe chaque année sur les nombreux spécimens récoltés dans la région lyonnaise, sous conifères, dès le début de décembre et jusqu'à fin mars.

Au contraire GILLET, dans la description de *Clit. radicellata*, cite plusieurs caractères assez différents, notamment : la couleur insolite du chapeau, brun-purpurescent et les lamelles épaisses.

Collybia stephanocystis Kühn-Romagn.

Collybia esculenta ss. Favre.

Collybia conigena Fr. ex Pers.

Ces trois espèces poussent sur les cônes plus ou moins enfouis. Seul *Col. conigena* présente des spores amyloïdes.

Collybia velutipes Curt. — Cette espèce est très commune, tout l'hiver, dans la région lyonnaise, surtout au pied de *Sarothamnus scoparius*.

Hygrophorus marzuolus Fr. — *Cantharellus cibarius* Fr. — *Marasmius epiphyllodes* Rea. — *Tubaria pellucida* Bull. — *Flammula carbonaria* Fr. — *Hypholoma sublateralitium* Sch. — *Tremella frondosa* Fr. — *Exidia glandulosa* Bull. — *Exidia recisa* (Ditm.) Fr. — *Merulius papyrinus* Bull. — *Merulius tremellosus* Schr. — *Tuber brumale* Fr.

Geoporella Michaelis (Fisch.) Soeh. — Décrit antérieurement par FISCHER sous le nom de *Geopora Michaelis*. Ces deux genres font partie de la famille des Hyménangiés.

Le genre *Geoporella* diffère surtout des *Geopora* par les spores plus ou moins verruqueuses, de couleur jaune à rouge-brun lorsqu'elles sont parvenues à maturité. Celles du genre *Geopora* sont lisses et à peine jaunâtres.

On trouve *Geoporella Michaelis* dès le printemps, surtout en bordure des chemins dans les bois de conifères. Pas très rare dans les monts du Haut-Beaujolais.

Pseudoplectania nigrella Pers. — *Dasyscypha bicolor* Bull. et *nivea* Hedw. — *Mollisia cinerea* Batsch. — *Trichia persimilis* Karst. — *Hem-trichia vesparium* Macbr. — *Arcyria denudata* Wetts. = *Arcyria punicea* Pers. — *Daldinia concentrica* Bolt. — et de nombreux polyporés et théléphorés.

A. P.

BIBLIOGRAPHIE

Henri ROMAGNESI. — *Petit Atlas des Champignons*, t. I, XXXII pp., 17 fig. en noir et 348 pl. en couleurs ; t. II, 418 pp. dont 8 pl. de dessins en noir, chez Bordas, Paris, 1962 et 1963.

On connaît le succès remporté par le *Nouvel Atlas des Champignons* de H. ROMAGNESI. Son format, celui d'un livre de bibliothèque, ne permettant pas de l'emporter sur le terrain, l'A. voulut en tirer un autre ouvrage — le « *Petit Atlas des Champignons* » — que chacun peut glisser dans sa poche. Il comporte à ce jour deux tomes.

Le tome I contient de brèves généralités puis, essentiellement, 348 planches en couleurs figurant environ 400 espèces provenant, dans leur immense majorité, du *Nouvel Atlas*. Elles sont dues au pinceau de : AVRIL, BERTAUX, BRIDE, CHENANTAIS, ESSETTE, LEMOINE, LIGNIER, MALEÇON, MARGAINE, ROMAGNESI.

On ne peut se dissimuler que la technique actuelle ne permet pas encore de reproduire une couleur donnée avec l'exactitude, avec l'*automatisme* absolu, avec lequel la photographie reproduit un trait, un dessin au trait. D'où une certaine... élasticité dans les teintes.

C'est ainsi que certaines planches sont trop jaunes, trop ocre (*Entoloma rhodopolium*, *Lactarius fuliginosus* et même *L. pterosporus*). *Lyophyllum immundum* est d'un jaune verdâtre inattendu : taches noirâtres mises à part, cette planche évoque plutôt et même fort bien *Collybia exsculpta*. Tout comme la planche de *Lepiota excoriata*, teintée d'un joli rose que la Nature, pourtant, refuse à cette espèce, constitue un bon portrait de certaines formes de *Lepiota helveola*. Le chapeau de *Lactarius pyrogalus*, trop vert malgré une certaine variabilité de l'espèce, correspond bien plutôt à celui de *L. blennius*. *Rhodopaxillus nudus* est, lui aussi, quelque peu dénotant par sa chair verte...

Mais la très grande majorité des planches ne mérite pas ces critiques. Beaucoup sont bonnes, ou très bonnes ou même excellentes. Par ex. : *Boletus felleus*. *Cantharellus tubiformis*, *Tricholoma rutilans*, *Hygrophorus poetarum* et tant d'autres. *Amanita rubescens* est remarquable, l'une des meilleures sans doute. *Rhodopaxillus glaucocanus* est d'une légèreté de teinte qui correspond parfaitement à la réalité. *Coprinus disseminatus* est très fidèle et la faible taille de l'espèce ne rendait pas cette fidélité sans mérite.

Le tome II est, lui, entièrement consacré aux descriptions. Œuvre de l'un des meilleurs mycologues spécificateurs actuellement vivants, elles ne peuvent évidemment recevoir que des éloges. Bien que l'ouvrage ne soit pas essentiellement destiné aux mycologues possédant un laboratoire, l'A., lié par sa formation et ses habitudes, n'a pu, semble-t-il, se résoudre à expurger de ses descriptions les données microscopiques et anatomiques ; et comme on l'en félicite ! Sa seule concession a été de les abrégées quelque peu et de les imprimer en caractères plus petits !

Ces descriptions ne sont pas découpées de façon systématique en autant de paragraphes qu'on reconnaît de parties chez un champignon : *Chapeau*, *lames*, *pied*, etc. mais elles sont « racontées », un peu à la manière de certains anciens auteurs.

Signalons que *Amanita virosa*, indiqué comme croissant « dans les bois feuillus », ne m'est jamais tombé sous la main que dans les sapinières. Et, faute de pouvoir chicaner l'A. plus grièvement, je remarquerai que la chair de *Clavaria helvola* n'est pas « insipide » mais typiquement amère ; il est bien vrai, pourtant, qu'on peut, exceptionnellement, en rencontrer des formes douces.

On se réjouit de la parution — qu'on souhaite prochaine — du tome III qui contiendra des données toxicologiques.

Marcel JOSSEAND.